

Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **33 (1904)**

Heft 19

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Bulletin

pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. J. Dessibourg, Directeur de l'École normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. Wicht, instituteur, à Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

SOMMAIRE : *Echos de la presse.* — *Le P. Grégoire Girard et son action.* — *La mutualité scolaire en Belgique (suite et fin).* — *L'orthographe à l'école primaire.* — *L'Œuvre de la protection de la jeune fille.* — *Les mathématiques aux derniers examens pour le renouvellement du brevet (suite et fin).* — *Le cercle des conférences de la Haute-Gruyère (suite et fin).* — *Correspondance.* — *Chronique scolaire.*

ÉCHOS DE LA PRESSE

Dans plusieurs congrès d'hygiène, on s'est préoccupé du nombre toujours croissant des myopies et déviations de la colonne vertébrale chez les élèves de nos écoles. Les mauvaises installations, l'éclairage mal compris, le matériel scolaire trop souvent défectueux sont, généralement, les causes de ces infirmités. Mais, ceux qui s'occupent d'hygiène scolaire reconnaissent que c'est surtout à l'usage de l'écriture penchée que sont dus les nombreux cas de myopie. Aussi, les autorités françaises et étrangères préconisent l'enseignement de l'écriture droite. Voici ce que nous lisons à ce sujet, dans le *Journal des Instituteurs* du 4 septembre 1904 :

« Le Dr Belliard, chargé par la Société d'ophtalmologie de Paris de rédiger une instruction pour les maîtres et les élèves, dit aux maîtres : « C'est en écrivant que les élèves ont toujours de la tendance à se pencher en avant (dans la vision prolongée de près, l'œil s'allonge, se déforme, devient myope pour toujours). L'écriture droite, avec un mobilier scolaire convenable, a l'avantage de rendre les *caractères plus lisibles* et de s'opposer au rapprochement continu de la tête vers le papier. » Puis il donne aux élèves les deux conseils suivants : 1^o travaillez le corps droit, bien en face de la table ; 2^o écrivez sur papier droit.

En outre de ces avantages hygiéniques d'une si grande importance, l'écriture droite offre encore les suivants : elle est plus facile, plus lisible, plus serrée que l'écriture penchée ; elle est tout aussi rapide que celle-ci et tout aussi belle. On pourrait invoquer d'autres raisons encore en faveur de l'écriture droite, mais celles-ci, je crois, justifient largement le vœu que je vous propose d'adopter. »

*
* *

« Que de fois n'a-t-on pas fait observer que les carrières libérales sont trop encombrées de nos jours et que le fonctionnarisme absorbe peu à peu les forces vives des nations civilisées ! Chaque nouvel écrit pédagogique est un cri d'alarme aux parents aveugles qui, sans le savoir, enfournent leur fils dans les flancs du Moloch « Mandarinateur ! ».

C'est en ces termes que débute M. Grégoire dans un article publié dans l'*Ecole nationale*, afin de prémunir les éducateurs contre l'engouement général de la génération actuelle vers le fonctionnarisme et la bureaucratie.

Tel riche industriel se garde bien de réserver à son enfant le capital toujours prospère de sa maison ; son fils ira à l'université ; ce sera peut-être un étudiant médiocre ; plus tard, il augmentera l'effectif déjà si élevé du régiment des déclassés et des dévoyés de l'humanité. Lancé dans les affaires, habilement secondé par son père, il aurait pu lui succéder dignement.

Que faire pour remédier à cet affolement universel ?

L'auteur est loin de critiquer les hommages séculaires décernés aux travailleurs intellectuels. Mais autre chose est de reconnaître la supériorité des œuvres de l'esprit, autre chose est de vouloir y vouer tous les hommes sans distinction d'aptitudes ; autre chose encore est de dédaigner ceux qui manient la bêche ou le marteau.

Glorifier aux yeux des enfants la sainteté du travail manuel ; leur citer avec amour le nom des inventeurs célèbres qui, à leur origine, ne furent que d'humbles manœuvriers ; exalter devant eux les beautés et les magnificences des diverses productions de l'art ; apprendre à l'écolier que l'on peut rencontrer un homme délicat, un fin lettré dans la personne même d'un chef

d'atelier ; leur faire voir qu'un habile maçon a plus de mérite aux yeux de ses concitoyens qu'un chirurgien maladroit ou un médecin incapable ; surtout ne pousser vers les études moyennes ou supérieures que les intelligences d'élite et rien qu'elles : tels sont les moyens et les remèdes proposés aux éducateurs par M. Grégoire.

*
* *

Dans le but de développer la gymnastique dans le Tessin, un cours spécial, d'une durée de six jours, a été donné à Chiasso aux instituteurs et institutrices du canton. Lors de la clôture, M. Mola, inspecteur scolaire, a prononcé un discours fort remarqué dont nous reproduisons quelques passages d'après les *Monatsblätter für das Schulturnen*.

« Les temps se transforment, et partout, plus ou moins, la gymnastique soulève, en sa faveur, un mouvement très sensible et favorable. On a compris enfin que c'est un des facteurs essentiels du problème de l'éducation. Elle mérite la considération de l'homme d'Etat, de l'instituteur, du philosophe et du médecin. Mais c'est le père de famille surtout qu'elle devrait intéresser. Rien de ce qui peut favoriser l'épanouissement de la beauté, de la vigueur de ses enfants ne saurait lui être indifférent. La plus belle dot qu'il puisse laisser à ses enfants, c'est un cerveau calme et puissant ; c'est avec la splendeur d'une âme pure et honnête, la noble beauté plastique, la grâce et l'harmonie des lignes, la force et le courage ; c'est la santé, ce bien suprême, sans lequel tous les autres biens ne sont que des chimères.

Mais si nous voulons acquérir cet esprit calme et puissant, si nous désirons la force et le courage, allons les chercher à leur source, faisons appel à la gymnastique et faisons de l'exercice.

Le mouvement, l'action sont des lois de la nature : l'intelligence dort si on ne l'éveille pas ; le corps, pareil à une machine, se rouille si on ne l'exerce pas : une machine rouillée ne sert plus ; un corps malade est une existence manquée.

La civilisation moderne nous dispense de porter les armures de fer et de courir les tournois, mais elle ne nous dispense pas d'être forts ; et même si elle nous en dispensait, notre santé nous l'imposerait.

A la gymnastique donc, hommes et femmes, jeunes et vieux. Il y a une gymnastique pour chaque âge. La véritable santé est dans l'équilibre des forces physiques, intellectuelles et morales. L'intelligence, qui est la reine de la matière, ne supporte guère les liens et les contraintes de celle-ci ; il faut donc que la matière soit domptée, afin que les passions grossières ne puissent exercer sur l'esprit une domination tyrannique. »

